DLP 16-2-79078923 20

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Tél. 09.06.43 et 09.27.46

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE

(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

62, Avenue Nationale, La Neuvillette, B.P. 1154, 51056 Reims Cedex, Tél. 47.22.87 47.13.82

ABONNEMENT ANNUEL 60 F.

C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W

Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant P. JOURNET - N° du papier de presse 529 AD.

BULLETIN n° 3 - 14 février 1979

V I G N E

Traitement d'hiver et de pré-débourrement -

Ces traitements sont à effectuer au stade A ou mieux au stade B (gonflement du bourgeon, avant débourrement).

Ils permettent de réduire les attaques de maladies et de parasites animaux.

En règle générale ces opérations sont suivies de traitements de post-débourrement.

Produits à utiliser :

1) Les huiles jaunes (mélange d'huile blanche de D N O C ou de Dinosèbe).
Actions sur excoriose, larves ou oeufs de cochenilles et d'acariens. Dose d'emploi 2 à 3 l./hl de produit commercial.

2) L'arsénite de soude - A la dose de 1,25 l./hl de produit commercial concentré, il est employé contre l'excoriose, à 2,5 l./hl contre l'esca.

Ce traitement visant ces deux maladies est mis en oeuvre après la taille et 15 jours au moins avant le débourrement; sur bois bien ressuyés, 500 l. d'eau à l'hectare sont souhaitables.

Il convient de prendre les précautions nécessaires à l'emploi de l'arsénite : traiter par temps calme et sec avec des appareils en bon état, tout en mouillant convenablement les ceps.

3) Les oléoparathions : Ils permettent de lutter contre l'acariose, les oeufs d'araignées rouges et les larves de cochenilles au stade B.
La dose de traitement varie de 0,450 l. à 1,5 l./hl suivant les spécialités commerciales.

4) Les soufres mouillables : Dose de 1,5 kg à 1,7 kg/hl de produit commercial. Appliqués dès le stade B ils ont une efficacité certaine contre l'érinose et l'acariose. Ces deux ennemis refaisant parler d'eux, il convient de surveiller attentivement les vignes atteintes l'an dernier.

ARBORICULTURE FRUITIERE

Psylle du poirier

Le psylle du poirier (Psylla pyri) a été reconnu dans certains vergers des Ardennes et de la Marne. Aucune ponte n'a été jusqu'ici observée. Celle-ci aura lieu dès que les températures maximales seront égales ou supérieures à 10° pendant 48 heures. Dans les seuls vergers atteints par les psylles en 1978, il est recommandé d'effectuer un traitement à fort litrage à l'aide de l'un des produits suivants :

- Huiles jaunes - D.N.O.C. - Mélange de D.N.O.C. + huile de pétrole, ou avec un pyréthrinoïde :
  - Fenvalerate = sp.c. SUMICIDIN (Agrishell)
  - Perméthrine = " " PERTHRINE (Sopra)
  - Décaméthrine= " " DECIS (Procida)

La Destruction des adultes hivernants permet de limiter d'une façon importante les interventions en cours d'été, malheureusement néfastes aux auxiliaires.

P.252

RESISTANCE DES TAVELURES DES POMMIERS ET DES POIRIERS

AUX BENZIMIDAZOLES

Par rapport aux années précédentes, l'année 1978 a été particulièrement favorable au développement des tavelures. En toutes régions, des vergers fortement atteints ont été observés. Cependant les attaques graves sont restées un fait minoritaire. Il faut souligner que toutes les proliférations de tavelures n'ont pas eu pour origine un phénomène de résistance à des fongicides; au départ il y a souvent une mauvaise application (ou une absence) de lutte contre les contaminations primaires.

Cependant, à partir de plusieurs vergers répartis dans toute la France, des souches résistantes de tavelure du Pommier et du Poirier (dans une moindre mesure) résistent à des doses élevées des trois benzimidazoles utilisés : benomyl, methylthiophanate et carbendazime. A titre d'exemple, les souches 1977 (ou issues de collection) sont tuées si on ajoute au milieu de culture 1 ppm d'un quelconque des trois fongicides cités. Les souches 1978 dites "résistantes", non seulement ne sont pas tuées à 100 ppm, mais leur vitesse de croissance n'est pas réduite de moitié. Par ailleurs dans un verger où on notait fin mai 10 % de conidies "résistantes", la poursuite des pulvérisations avec un benzimidazole a conduit fin juin à un niveau de 100 %.

Cette situation n'est pas exceptionnelle. Ces phénomènes de résistance sont apparus chez d'autres parasites, et chez les tavelures ils sont déjà bien connu à l'étranger (Australie, USA, Allemagne, Pologne etc...).. Les conditions climatiques des années précédentes et l'usage modéré des antitavelures qui en découlait ont peut être masqué l'expression massive d'un phénomène de résistance. On a signalé, a posteriori, ça et là, des difficultés de lutte en 1976 et 1977. Cependant en 1977, un usage plus important des benzimidazoles a été observé en particulier losqu'il y avait risque de dégâts de *Botrytis* pendant la floraison. De plus, des contaminations conidiennes de fin d'été et d'automne ont eu lieu. Ces remarques et l'analyse des données 1978 conduisent à distinguer deux types de situation :

- des cas (minoritaires) où la résistance existait probablement dès 1977 et s'est trouvée révélée par une lutte contre les contaminations primaires 1978 avec des benzimidazoles,

- des cas plus nombreux, où après un échec de la lutte contre ces contaminations primaires 1978, des tentatives de rattrapages ont été effectuées avec des benzimidazoles, avec parfois des cadences de plus en plus rapprochées et des doses croissantes.

Pour l'année à venir, il importe d'attirer l'attention des arboriculteurs sur les dangers des calendriers basés sur la répétition d'une même matière active. Une alternance des matières actives tenant compte du cycle des parasites visés est préférable. Il faut avant tout mener une lutte préventive efficace contre les contaminations primaires. Les avertissements sont là pour aider les arboriculteurs et les observations de la climatologie locale sont à la portée de tous.

L'emploi de produits classiques (Dithiocarbamates, phtalimides etc...) et donc l'arrêt total des benzimidazoles doit être recommandé dans les vergers où l'existence d'une résistance a été démontrée en 1978. Il serait bon d'étendre cette recommandation à tous les vergers où des benzimidazoles ont été employés en 1978 et où des dégâts mêmes légers de tavelures ont été constatés.

Enfin dans les autres vergers si on veut conserver les benzimidazoles dans l'arsenal des produits utilisables en arboriculture, il serait souhaitable, au moins pour 1979, de ne pas inclure ces matières actives dans les calendriers anti-tavelure et d'en réserver l'emploi à la lutte contre les maladies de conservation (si elle s'impose et s'il n'y a pas eu de tavelure déclarée au début de l'été).

Il faut enfin signaler que des souches résistantes à la doguadine ont été isolées à l'étranger et donc qu'un usage répété de cette matière active est vivement déconseillé. Tant que l'on ne disposera pas d'un éventail de produits différents, il vaut mieux rechercher une protection préventive convenable et conserver l'intervention "curative" (au sens large) pour des cas extrêmes.

(I.N.R.A. Pathologie Végétale - Angers)

G R A N D E   C U L T U R E

Gel sur céréales

La période douce dont nous bénéficions actuellement permet de se faire une opinion sur certaines cultures de céréales pour lesquelles il n'était pas encore possible de se prononcer.

Après les récentes et importantes précipitations, qui ont correctement resserré les sols, le départ en végétation des plantules est un critère intéressant. Toutefois il importe d'examiner avec attention les cultures douteuses car des tiges coupées dans le sol au cours des dernières gelées et donc irrémédiablement perdues peuvent encore apparaître bien vertes. Tirer sur toutes les plantules examinées de manière à s'assurer qu'elles "tiennent bien".

Certaines cultures très soulevées et pratiquement hors-sol ont leur avenir lié aux conditions climatiques de la prochaine décade ; un temps doux et humide permettant leur réimplantation.

Quant aux blés stade coléoptile sorti - 1ère feuille, "grillés" rez-terre leur avenir ne doit pas être compromis si les conditions restent poussantes.

Pour les escourgeons se méfier d'une certaine verdeur pouvant se manifester sur des talles de pieds presque desséchés et faisant illusion. Il ne faut considérer comme bons que les pieds présentant la plus grande partie de leurs pousses bien turgescentes et vertes à leur base.

En "sols gris et blancs" des ressemis d'orge de printemps vont très certainement être envisagés, la période de semis du Talent touchant à sa fin et les semences de blés plus alternatifs ou de printemps étant rares.

Si l'oïdium peut être considéré comme secondaire et relativement négligeable sur les orges de printemps traditionnellement implantées en sols de limon, il se révèle de première importance pour celles effectuées en sols légers. Il y a intérêt à ce que ces semences reçoivent avant semis un traitement spécifique anti-oïdium à base d'éthirimol (Milstem).

Dégâts de gel sur colza d'hiver

Les colzas d'hiver au stade rosette ont en général bien résisté aux froids. Les plantules plus jeunes, stade 5-6 feuilles (semis tardis ou levées tardives) présentent des états très variables : allant de la destruction jusqu'à une émission des radicelles sur pivot intact pouvant laisser espérer un nouveau départ de végétation.

Localement des colzas très forts présentent une désorganisation totale des tissus du bourgeon central et du collet devant amener la mort des plantes.

Le Chef de la Circonscription
CHAMPAGNE-ARDENNE,

J. DELATTRE

P 253